

Imaginons que nous devons nous départir de notre vision du monde telle qu'illustrée jusqu'à aujourd'hui. Comment se déconstruiraient nos repères qui constituaient jusqu'à récemment nos représentations du territoire? Quels angles d'approches adopterions-nous pour répondre de ces changements bousculés par l'incertitude? Philosophe et biologiste, Donna Haraway accorde une grande importance à la vision dans la doctrine scientifique qu'elle nomme le savoir situé¹. Voulant renverser la prétention d'une vision unique et infinie des récits de la pensée occidentale, elle souligne que seules les visions partielles peuvent être dites objectives. L'exposition *Regards situés* tente d'apporter de nouvelles représentations de ce que l'on pourrait qualifier d'une nature dénaturalisée,² de nos rapports au territoire dans notre cadre restreint et limité. Il s'agit d'aborder le paysage selon notre propre corporalité afin de changer les cadres, les angles de vue, mais aussi de prendre conscience de notre espace-temps dans un monde en constant changement.

Au premier abord, porter un regard situé sur le monde semble se rapporter à un rapprochement à l'intime. Cette impression est prégnante dans les photographies de Charlotte Guirestante Ghomeshi où la proximité du corps renvoie à la sensibilité de nos interactions. Ce rapprochement ne renvoie pourtant pas aux cadres préétablis du portrait ou du paysage. Les figures humaines, comme la nature qui les entoure, se voient renflouées, sans visage, comme une mise à distance avec les sujets. Le regard que porte

Guirestante ne se rapporte pas à l'émotivité, mais à la déconstruction du cadre de nos représentations. Pour citer Bruno Latour, il s'agit de « désigner ce qui n'est plus "l'humain dans la nature" ni "l'humain-hors-de-la-nature" mais quelque chose de totalement autre [...] un nouveau corps politique pas encore né.³ »

Dans son triptyque photographique *You are not aware of darkness when you're asleep*, la figure centrale semble menacée par l'ombre d'une emprise sur son corps ornant la croix. Sa composition laisse dans le doute nos propres conceptions de la vérité par la représentation de la foi entourée de la représentation scientifique et d'une nature qui s'enflamme. Ces trois images juxtaposées ne constituent-elles pas les éléments primordiaux de la pensée moderniste qu'il nous faut déconstruire?

Cette déconstruction du cadre dominant de la représentation ne peut se faire sans notre rapport corporel et notre point de vue subjectif. Comme dans l'œuvre de Karine Locatelli, où l'artiste illustre la flore boréale du paysage nordique afin de le recomplexifier, d'apporter son point de vue situé et son objectivité « incorporée ». L'angle de vue se déconstruit par un mouvement vers le bas, délaissant les cadres habituels du paysage, la ligne d'horizon, pour un nouveau point de vue relié indéniablement au corps. C'est cette même mise en action qui est interprétée dans l'œuvre vidéo *Landscape Becoming Landscape* de Pamela Breda. Dans son geste allégorique d'arracher la représentation figée du paysage et d'en construire une nouvelle, plus maniable,

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse

en interaction directe avec la nature, Breda nous démontre que ce renversement plastique et figuratif se produit par nos interactions immédiates, dans notre rapport direct avec la Terre. Le geste même de remettre cet ancien imaginaire au sol pourrait-il représenter la reconnaissance que notre monde a la capacité d'agir dans la représentation, d'en être un sujet actif ⁴?

Si la représentation d'un regard situé se défait des normes de la modernité, elle s'opère dans un double mouvement à la fois en dedans et en dehors de l'abstraction. Elle en reproduit autant la forme que la volonté d'atteindre une vérité, mais rejette l'unicité de l'Universalité pour comprendre une vérité composite et multiple basée sur notre corporalité et son espace-temps. Cette dimension est prégnante dans les monochromes de Julie Roch-Cuerrier qui isole les pigmentations de l'Atlas sur ses canevas. Ces pigments qu'elle réalise en atelier, pour des représentations abstraites, restent en même temps situés à leur lieu de création. Ce même procédé de pigmentation est utilisé dans l'œuvre *Corespiration I*, qui met en exerce l'action temporelle de la respiration comme fonction vitale. Situées côte à côte, les deux entités partagent une même réalité, telle une mise en relation, mais s'abreuvent de solutions colorées distinctes marquant leurs épanouissements à la fois différenciés, mais parallèles.

Le regard situé est avant tout de renoncer aux allégories idéologiques de la culture occidentale, c'est-à-dire toute distanciation entre le corps et l'esprit. Francys Chenier, dans

son œuvre *Observer le ciel - Navigateur solitaire la tête opaline*, illustre les différentes variations issues de son lent processus performatif qui réfère au parcours de l'esprit rattaché au corps. Dans ses monochromes, la représentation du paysage n'apparaît plus, mais laisse voir la relation de l'artiste avec le ciel. Par le procédé méditatif, Chenier laisse son être faire l'expérience des éléments et représente cette relation. Par la forme sphérique, son œuvre ne pourrait-elle pas symboliser l'imbrication de la Terre avec le forme de l'œil? Cette représentation, à la fois symbolique et abstraite, ne serait-elle pas plus significative de notre interaction avec l'environnement? Nos regards situés, et les savoirs qui en émergent, pourraient répondre à nos incertitudes face à l'avenir, puisque comme le disait Haraway : « Ainsi seulement pourrions-nous répondre de ce que nous avons appris à voir. ⁵ »

¹ Donna Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Manifeste cyborg et autres essais. Science - Fiction - Féminismes*, traduit par Denis Petit en collaboration avec Nathalie Magnan, 1988 [2007], Paris, Exils Éditeur, p.115.

² Bruno Latour, « L'Anthropocène et la destruction de l'image du Globe », dans Emilie Hache (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Paris : Éditions Dehors, p. 14.

³ *Ibid.*, p.31.

⁴ Dans « Savoirs situés », Donna Haraway souligne que les écoféministes ont été les premières « à produire une version du monde comme sujet actif, et non comme une simple ressource cartographique et confisquée [...] » (p131). Une telle conception dérange avant tout les humanistes qui considèrent la Terre comme une ressource.

⁵ *Ibid.*, p.117.

Marie-Hélène Toutant est candidate à la maîtrise en histoire de l'art, concentration en études féministes, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses recherches se concentrent sur les représentations des rapports sociaux de genre, principalement en lien avec les féminicides, et leurs caractéristiques spatiales en art contemporain.